

Étude critique d'un document

Depuis 1945, l'influence des États-Unis évolue dans les relations internationales : d'abord rivaux de l'URSS à la tête du bloc de l'Ouest pendant la Guerre froide (1947-1991), la puissance américaine s'affirme comme hégémonique dans les années 1990 avant d'être à nouveau contestée et concurrencée depuis une vingtaine d'années. Le 24 janvier 2012, Barack Obama, élu président des États-Unis en novembre 2008, prononce le discours annuel sur l'état de l'Union dans lequel il présente son programme pour l'année à venir devant les sénateurs et les représentants réunis en Congrès au Capitole à Washington. Dans cet extrait, il expose, en prenant appui sur son bilan, les principales orientations en matière de politique extérieure. En quoi ce discours témoigne-t-il des permanences et des évolutions de la politique étrangère des États-Unis d'Amérique ? Nous analyserons donc successivement les différents domaines dans lesquels s'exerce la puissance mondiale des États-Unis : le renforcement de la puissance économique, la réorientation de l'outil militaire et le choix du multilatéralisme diplomatique.

I. Le renforcement de la puissance économique

Dès le premier paragraphe, Barack Obama évoque la dimension économique de la puissance américaine qui s'inscrit dans ce que le politologue américain Joseph Nye a qualifié de *hard power*, c'est-à-dire ce qui relève de la contrainte et des moyens traditionnels de la puissance. Il évoque sa volonté d'« ouvrir des nouveaux marchés pour les produits américains » afin de renforcer la libéralisation des marchés à l'échelle mondiale. C'est dans cette optique qu'il souhaite soutenir « les politiques qui favorisent l'émergence [...] des marchés ouverts ». Cette politique s'inscrit dans la continuité des choix américains en faveur d'un capitalisme libéral basé sur la dérèglementation des échanges, depuis la mise en place, dans le contexte du début de la guerre froide, du plan Marshall en 1947 et avec une nouvelle accélération néolibérale sous la présidence de Ronald Reagan (1980-1988). Les États-Unis

Commentaire [Utilisate1]:

Le document est bien présenté, l'intro est satisfaisante.

Commentaire [Utilisate2]:

Bonne pbtique qui part bien du document. Il est préférable de redonner les bornes chronologiques...

Commentaire [Utilisate3]:

Bonne annonce du plan

Commentaire [Utilisate4]:

On dit en général aux élèves de ne pas mettre de titres dans leur travail. Ce sont des phrases rédigées qui doivent faire office de présentation du thème développé dans la partie à venir.

Commentaire [Utilisate5]:

Le doc. est cité. C'est la base de la méthode.

Commentaire [Utilisate6]:

En revanche, cette stratégie d'ouverture des frontières relève plus du « smart power », cher à Obama, que du « hard power », qui désigne un usage plus coercitif de la domination économique.

Commentaire [Utilisate7]:

Mélange peu convaincants d'éléments disparates. Le plan Marshall, dans le cadre de politique keynésienne n'est pas « continué » par la politique de Reagan. Au passage, ni les accords de Bretton Woods en 1944, ni leur rupture 1971, ne sont évoqués. Importantes lacunes.

sont à l'origine de la mise en place et du renforcement de la gouvernance économique mondiale, notamment à travers la transformation en 1995 du **GATT** (*General Agreement on Tariffs and Trade*) en l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce). C'est dans ce cadre plus contraignant que des « plaintes [sont déposées] contre la Chine » pour des manquements aux « règles du jeu » du libre-échange.

II. La réorientation de l'outil militaire

La deuxième dimension du *hard power* américain concernant les modalités d'utilisation de la puissance militaire des États-Unis est également abordée par le Président Obama. Dans le deuxième paragraphe, il évoque le désengagement des troupes américaines de deux théâtres d'opération mobilisées par son prédécesseur George Bush (2000-2008) : « la guerre d'Irak » et « la guerre en Afghanistan ». Il se situe là en rupture – au moins partielle - avec l'interventionnisme, c'est-à-dire le choix d'intervenir comme « gendarme du monde » dans les affaires intérieures d'un autre État, du début des années 2000 mais également avec l'idéalisme, inspiré de la **théorie de la Destinée Manifeste**, qui a profondément marqué les discours et les pratiques de George Bush : la politique extérieure américaine devrait être guidée par la volonté de préserver et de diffuser le modèle américain fondé sur la démocratie et le libéralisme économique. **Abandonnant la rhétorique de lutte du Bien contre le Mal**, Barack Obama privilégie une approche politique et diplomatique qui justifie, selon lui, le retrait des soldats engagés en Afghanistan. Il affirme l'efficacité de cette orientation en affirmant que celle-ci « a permis de frapper des coups décisifs contre [ses] ennemis, en particulier « les agents d'Al-Qaïda [qui] restent en déroute ». Dans la lignée de son discours prononcé au Caire en juin 2009, **Barack Obama affirme sa volonté de défendre « les droits et la dignité de tous les êtres humains : hommes et femmes, Chrétiens, Musulmans et Juifs »**. Il faut toutefois nuancer cette rupture : la supériorité militaire américaine lui permettrait de répondre à un pays qui serait « une source d'attaques contre l'Amérique » et la volonté

Commentaire [Utilisate8]:

Là encore, on oublie l'étape initiale de 1947, qui aurait permis de réellement comprendre la rupture ici esquissée (alors que l'auteur prétend développer ici uniquement des « continuités »).

Commentaire [Utilisate9]:

Le document n'est plus étudié, il est cité. Le pb repéré dans la consigne se retrouve ici. Obama évoque-t-il une rupture ou une continuité ? C'est de cela qu'il faut partir. Et en proposer une analyse critique. Un discours sur l'état de l'union vise à légitimer une politique, laquelle ?

Commentaire [Utilisate10]:

Partie de développement bien trop courte.

Commentaire [Utilisate11]:

Il aurait fallu développer. Ces deux guerres sont différentes, la première fut illégale en termes de droit international. Qu'en dit Obama ?

Commentaire [Utilisate12]:

Bon rappel, bien qu'un peu rapide.

Commentaire [Utilisate13]:

Obama sort de la rhétorique de l'Axe du Mal, mais il n'abandonne nullement cette idée d'un pays défenseur de la démocratie à travers le monde.

Commentaire [Utilisate14]:

Pour éviter d'être dupe, il faudrait aussi considérer qu'Obama ne peut ignorer la défaite politique et même militaire en Afghanistan, ainsi que le chaos en Irak. Son discours vise aussi à présenter ces échecs comme des choix volontaires.

Commentaire [Utilisate15]:

Si vous abordez cette dimension ici, il aurait fallu, a minima, évoquer le « printemps arabe » qui a traversé le Maghreb et le MO tout au long de 2011 et auquel Obama fait allusion.

d'œuvrer, au nom de l' « exemple moral » en faveur de l' « émergence de démocraties fortes et stables » reste au cœur des ambitions du « renouveau du *leadership* américain ».

III. Le choix du multilatéralisme diplomatique

La volonté de privilégier l'approche politique et diplomatique « au moment où le flux de la guerre se retire » s'inscrit en rupture avec une politique extérieure marquée par l'unilatéralisme, selon laquelle les États-Unis doivent rester libres de tout engagement contraignant et agir en fonction de leurs seuls intérêts, mais renoue avec autre tendance de la vision des rapports que le pays doit entretenir avec le reste du monde : le multilatéralisme, fondé sur la concertation avec ses alliés et la communauté internationale. Barack Obama rompt donc avec les conceptions néoconservatrices portées par l'administration Bush pour se placer dans la continuité de Woodrow Wilson (à l'origine de la Société des Nations) et de Franklin Roosevelt (qui a fait de la création de l'Organisation des Nations Unies un enjeu majeur de la Seconde Guerre mondiale). Plutôt que d'utiliser l'outil militaire, l'administration Obama souhaite s'appuyer sur l'ONU pour isoler les ennemis comme l'Iran à travers des sanctions diplomatiques et économiques. Il insiste donc sur la formation de « coalitions », notamment dans l'objectif de « sécuriser le matériel nucléaire ». On remarque d'ailleurs l'affirmation d'une continuité dans les choix opérés : l'opposition à l'Iran est réaffirmée dans le quatrième paragraphe, de même que la volonté de renforcer les « alliances les plus anciennes en Europe et en Asie » dans le cadre de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) et de l'OTASE (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est). De même, il rappelle de manière insistante l'« engagement de fer » envers Israël. Il souhaite toutefois renouveler certains aspects de la politique extérieure américaine. Dans le troisième paragraphe, il évoque les révolutions arabes (« une vague de changement déferle sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, de Tunis au Caire, de Sanaa à Tripoli ») en promettant un soutien diplomatique, économique, technologique, culturel et humanitaire aux peuples

Commentaire [Utilisate16]:

L'idée de nuancer est excellente, mais il aurait fallu analyser le doc ici et non pas se contenter d'une mosaïque de citations. On pouvait par exemple rappeler le fait que la prison de Guantanamo était restée ouverte et que le retrait d'Afghanistan et d'Irak était chaotique et partiel. On pouvait aussi souligner que les flottes et bases militaires des EU sont présentes sur tout le globe et particulièrement en Asie, autour de la Chine. On pouvait encore souligner la politique offensive de l'Otan en Europe orientale sous Obama. America is back dit Obama, comme tant d'autres avant lui.

Commentaire [Utilisate17]:

Introduction de vocabulaire important.

Commentaire [Utilisate18]:

On aurait pu utiliser la notion de « smart power » chère à Obama.

Commentaire [Utilisate19]:

Mais à quoi fait-il allusion ? Rien n'est dit sur le fond du pb iranien !

Commentaire [Utilisate20]:

Continuité ou rupture ? Par rapport à qui ? Il faut être plus clair, il s'agit de la question qui est censée structurer toute l'analyse du doc.

Commentaire [Utilisate21]:

Difficile de placer le soutien à Israël dans le cadre d'un renouveau diplomatique vers plus de multilatéralisme....

défendant la démocratie et les libertés. Il évoque enfin la dimension stratégique de l'espace du Pacifique.

En conclusion, ce discours, même s'il marque une évolution vers un multilatéralisme diplomatique, se termine par l'affirmation de la volonté de défendre les intérêts américains et d'assumer le rôle « indispensable » des États-Unis à l'échelle mondiale. La reprise de la formule « l'Amérique est de retour » empruntée à Ronald Reagan va dans ce sens. Ce document nous permet de comprendre la manière dont, depuis la fin de la guerre froide, les États-Unis s'adaptent à l'évolution du monde marquée par l'émergence de nouveaux pays et l'apparition de nouvelles menaces comme le terrorisme. Le ton volontariste du dernier paragraphe est une manière, pour Barack Obama, de répondre, au constat, fait par certains observateurs, d'un « déclin » américain. Cette évolution de la politique extérieure américaine sous la présidence Obama s'inscrit dans la volonté de déployer une approche plus pacifique, renforcée par un soft power, qui tisse des liens consolidant les positions des États-Unis dans tous les domaines où ils sont déjà dominants.

Commentaire [Utilisate22]:

Tous ces éléments sont finalement assez vagues et confus. Ils donnent l'impression d'avoir proposé une 3^e partie de développement pour respecter une forme soi-disant canonique.

Commentaire [Utilisate23]:

On évite les citations en conclusion. Il y en a bien trop ici, continuant une étude dont on ne devrait avoir ici qu'une synthèse.

Commentaire [Utilisate24]:

Cette dimension a été quasiment ignorée dans la présente étude...

Commentaire [Utilisate25]:

Confirmation : la méthode de la conclusion n'est pas bien mise en œuvre ici. Cet élément devrait faire partie du développement.

Commentaire [Utilisate26]:

Un soft power ignoré durant tout ce travail...

Commentaire [Utilisate27]:

Une ouverture sur l'actualité en Syrie, le cas Trump, etc. aurait été la bienvenue.